

Richard Mesplède
Loïc Lendemain
Pascal Bléval





LE TALON D'ACHILLE



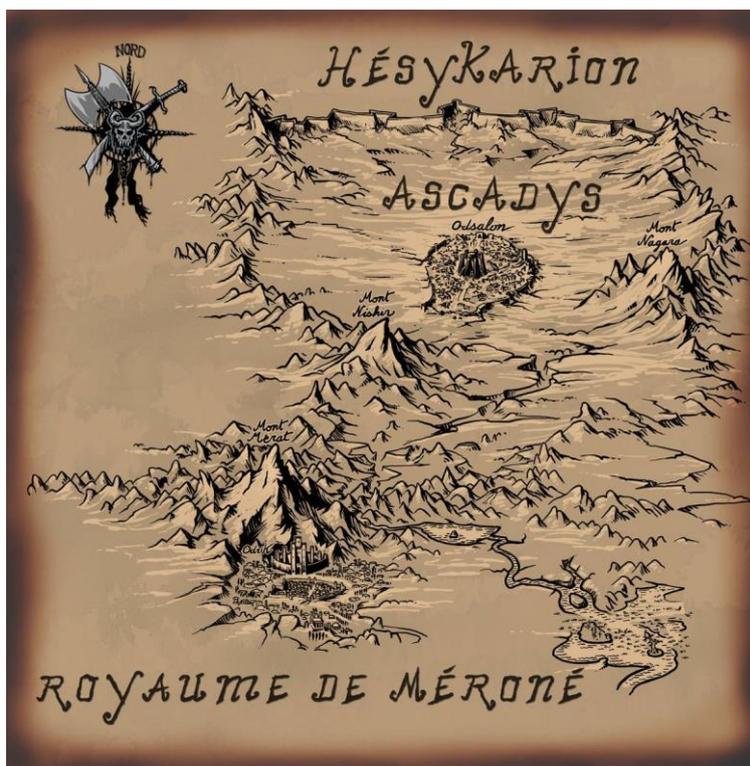
*sur une idée originale d'**Aramis Mousquetayre***

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

*carte et affiche réalisées par **Pascal Vitte***



Chapitre 3 – Hostilités (partie 1)

Les portes du domaine d'Hésykarion se dressent devant Gilgamesh, fières et imprenables. Les lourds battants de chêne sont clos, interdisant depuis maintes décennies la sortie des Terres Désolées. Des meurtrières s'ouvrent dans les échauguettes qui les flanquent, dans les hourds qui les coiffent. On peut deviner des silhouettes furtives s'agitant derrière, bandant leurs arcs, préparant leurs arbalètes. Des bannières flottent, claquant sèchement dans le vent frais. Le haut mur s'étend à perte de vue, projetant son ombre sur la lande déserte que l'Empereur vient de traverser. Gilgamesh tire sur les rênes de son palefroi et met pied à terre, aussitôt imité par le vieil Atrahasis et par Erykell. L'immortel s'avance de quelques pas, avant de jeter un regard courroucé en arrière.

— Allons ! tonne-t-il.

— Ça vient, maître, ça vient !

Atrahasis dessine de complexes arabesques dans les airs, psalmodiant d'étranges paroles :

— Hââân ! Üriz nâr haïm ! Hââân ! Urëyl nûr ghoêlÿm ! Hââân !

L'air s'est fait lourd, plus dense que nature. Des forces invisibles semblent graviter autour des doigts osseux du vieillard.

— Hââân !

Des étincelles crépitent, flamboient, puis un rayon de lumière écarlate jaillit et s'en va frapper les portes dans un fracas de tonnerre. Le bois pourtant épais vole en éclats, projetant des esquilles à mille lieues.

Atrahasis souffle maintenant comme un bœuf, sa carcasse décharnée prise de tremblements frénétiques. Erykell s'approche, tendant sa pince vers lui pour lui offrir un appui, avant de se raviser et de s'abîmer dans la contemplation de la hampe du gonfanon de son maître qu'il porte fièrement.

Gilgamesh sent monter en lui l'excitation. Une ombre se découpe dans l'épaisse fumée qui masque les portes, enjambant les poutres calcinées, déplaçant de sa main gantée de fer les ferrures tordues encore en place. L'homme, vêtu de plates de bronze et d'un heaume au cimier d'azur, rondache et pique en main, s'avance et, avisant l'oriflamme tenue par Erykell, s'écrie :

— Qui es-tu, qui pavoises aux couleurs de Gilgamesh, cette engeance maudite ! Comment oses-tu traverser les Terres Désolées, tombe du démon interdites à tous, et t'approcher des portes d'Hésykarion ? Allons, parle, avant que je ne t'occise !

— Qui suis-je ? Eh bien, chien de guerre, je suis celui qu'annonce ma bannière ! Je suis le courroux des Ombres, celui qui, par sa lame, a fait ployer l'échine aux derniers des dragons ! Je suis Gilgamesh, Fléau des Dieux ! Maintenant que tu as perdu de ta superbe, et que ta face, sous ta carapace de fer, se devine dépitée, plie le genou et rends-moi hommage. À moins que tu ne souhaites ardemment rougir de ton sang la terre encore verte de cette contrée qui bientôt sera mienne. Alors, que décides-tu ?

— Gilgamesh le Tyran est mort depuis bien longtemps ! Il gît dans les ruines de sa citadelle. Crois-tu vraiment que je vais croire de telles faussetés ?

— Jeune imbécile ! Je t'offrais un moyen de sauver ta misérable vie, mais il semble que tu n'y tiennes plus guère. Tu veux la preuve que je suis bien le Roi des Rois ? Regarde donc ! Contemple Shamat, ma fidèle compagne !

Gilgamesh libère la lame de son fourreau d'un geste brusque et jette ce dernier au loin. La grande épée vibre de plaisir, émettant un son suave, comme si la pensée de mordre la chair l'emplissait d'un plaisir sensuel quasi animal. Des reflets de feu parcourent le métal. L'Empereur peut sentir Shamat se tendre de désir, avide de pénétrer les entrailles de l'ennemi.

La peur se lit maintenant dans les yeux de l'Hésykarionnais, mais les défenseurs qui se sont amoncelés sur les remparts pour le regarder châtier le visiteur importun l'empêchent de reculer. Il n'a plus le choix, et se met donc en garde à son tour.

Le combat est âpre, sauvage. Le fer heurte l'acier, en en faisant jaillir des étincelles froides. La lame tranche le bois des boucliers, crisse sur les cuirasses, trace un profond sillon dans la poussière du sol. Shamat danse, le guerrier d'Hésykarion se recroqueville, sur la défensive. L'hypnotique épée s'engouffre dans la faille, dans le défaut de l'armure, et bientôt, le sang perle de toutes les jointures, rougissant le métal. Et à mesure que le sang coule, le chant de la batarde s'amplifie, défiant les hurlements des vents les plus puissants. Elle chante la mort, la complainte du guerrier qui s'en va dans l'au-delà.

La lutte s'arrête bientôt. L'Hésykarionnais est au sol, à genoux. On peut voir sa cuirasse se soulever faiblement. Son grand cimier d'azur est maintenant empoissé d'écarlate, et son épée gît devant lui, ébréchée de la pointe aux quillons¹. Le temps semble avoir suspendu son cours, plus un bruit ne trouble le silence. Et soudain, le guerrier s'écroule dans un vacarme étourdissant de métal froissé. Gilgamesh, Pourfendeur des Nuées, regarde les portes grandes ouvertes devant lui. Il est de retour, et sa lame boit de nouveau le sang des mortels ; il est prêt à régner une fois encore.



À SUIVRE...



¹ Tiges latérales qui composent la garde d'une épée, servant à bloquer l'arme adverse et à protéger la main.